

Listes de contenus disponibles sur: [Scholar](#)**RESISTANCE DU PEUPLE SONGYE CONTRE LA GUERRE DES REBELLIONS, DE 1998 A 2003**Journal homepage: ijssass.com/index.php/ijssass**RESISTANCE DU PEUPLE SONGYE CONTRE LA GUERRE DES REBELLIONS, DE 1998 A 2003**☆**MUTAMBA NGOYI PAULIN** ^{a*}*A.Assistant à l'Université Pédagogique Nationale*

Received 10 November 2022; Accepted 12 January 2023

Available online 01 February 2023

ARTICLE INFO*Keywords:*

Résistance

Peuple

Rébellion

Guerre.

ABSTRACT

La République Démocratique du Congo, surtout sa partie Est, est devenue depuis plusieurs années un champ des guerres créées par les seigneurs de guerre, semant terreur, pillage des ressources naturelles, bétail et des pertes en vies humaines. Pendant la période précitée, l'ancien District de Kabinda a été touché par les violences de guerre, en subissant le même sort infligé aux habitants de l'Est, avec une partie gérée par les rebelles et une autre entre les mains du Gouvernement Congolais.

1. INTRODUCTION

Notre discours est centré sur la deuxième guerre qu'a connue la République Démocratique du Congo, en l'occurrence, de 1998 à 2003 entre les forces Gouvernementales et différentes rebellions qui ont endeuillé les peuples congolais. Ainsi, il y a lieu de noter que cette guerre ne s'est pas limiter à dévaster que la partie Est de la RD Congo, les peuples Songye, malgré le fait d'être au centre du pays avait subi et continue à vivre les dégâts collatéraux de cette guerre jusqu'à nos jours, car celle-ci a été à l'origine d'une destruction sur tous les plans dans l'ancien district de Kabinda, actuelle Chef-lieu de la province de Lomami.

Lorsque les conditions et les closes entre les autorités politiques ne se respectent pas les uns se trouvent en faiblesse et les autres se croient les plus forts, plus tard, les uns se décident de prendre les armes pour une conquête ou une guerre et une rébellion commence, (NIMI et Al,2022). A la question de savoir comment les peuples songye résistent à la guerre de rebellions en République Démocratique du Congo?, Nous sommes parti d'une hypothèse selon laquelle la culture de ce peuple serait exigent pour la défense de la terre.

Dans cette guerre, les actrices principales sont les forces gouvernementales avec différentes forces alliées d'un côté, et de l'autre côté les rebellions, à savoir : le Rassemblement Congolais pour la Démocratie (RCD), le Mouvement de Libération du Congo (MLC) et les groupes qui en étaient partenaires. Nous y ajoutons diverses forces de défense locale, avec appui qui venait du Rwanda, les Forces Démocratiques de Libération du Rwanda (FDLR), les rebelles Burundais des Forces de Libération Nationale (FNL), Conseil National pour la Défense de la Démocratie et les Forces de Défense de la Démocratie (CNDD-FDD).

Selon le dictionnaire, résistance c'est le fait de rester opposer à une force ou action de s'opposer à une attaque. Dans le présent cas, il s'agit de la résistance du peuple Songye contre l'occupation d'une partie de la patrie par les rebelles. (Le Robert 2000) Etymologiquement, le mot "peuple" est issu du latin *populus* désignant l'ensemble des citoyens (*universi cives*), individus ayant le pouvoir de voter dans la constitution romaine, et qui s'oppose aux classes dominantes. Dans la Rome antique, *populus* désignait l'ensemble de citoyens. C'est aussi l'ensemble de personnes vivant en société sur un même territoire et unies par des liens culturels, des institutions politiques.

Selon (Williams D, "War "in Paul D. Williams,2008),Du point de vue culturelle : la guerre est l'expression de la culture, souvent un facteur déterminant des formes culturelles. Dans

certaines sociétés, c'est la culture elle-même, cela signifie que ce que nous choisissons de définir comme un acte de guerre ne coïncide pas toujours avec la manière dont d'autres personnes voient les choses ; alors que Juridiquement, la guerre se distingue de la paix, parce que c'est un état de la contestation juridique par le biais des moyens militaires et Politiquement, la guerre est comme un type particulier de l'activité politique incluant la violence.

De ce qui précède, nous pouvons comprendre que la guerre est généralement conçue de différentes manières car, il n'y a aucun consensus sur le sens exact de la guerre. Comme l'a démontré Spiro ,(1994) " les problèmes pour les études des démocraties et de la guerre comprennent ce que nous considérons comme la guerre, si nous incluons les guerres civiles, et comment traiter les exceptions possibles à la règle selon laquelle les démocraties ne vont jamais en guerre entre elles. Cette exclusion a pour conséquence malheureuse la suppression de l'examen d'un des conflits les plus sanglants de l'histoire, la guerre de Sécession. Exclure la guerre civile américaine est aussi inquiétant car ce fait est en lui-même un bon exemple de la faiblesse du paradigme libérale"

Causes de la guerre

Les causes de la guerre ne sont pas les mêmes partout, en République Démocratique du Congo, les causes de la guerre sont multiples, déclarées et non déclarées par les acteurs visibles et

invisibles. Dans cet exercice, nous ne saurons pas épinglez toutes les causes à l'origine des guerres à répétitions en RDC, mais cette réflexion nous permet de citer quelques-unes dans les lignes qui suivent.

Il est important de reconnaître qu'une guerre n'est pas un fait du hasard dans le monde en général et en République Démocratique du Congo en particulier. Bien qu'ayant des conséquences néfastes qui déstabilisent plusieurs secteurs : productifs, économiques, sociale..., il arrive qu'on essaie de l'éviter mais en vain.

Pour le cas sous études, il y a lieu de dire que les mécontentements éprouvés dans le partage des ressources est l'une de causes de conflits armés, certains pensent que les ressources naturelles sont pillées par les étrangers, ils créent les groupes d'autodéfense parce que l'Etat est incapable de leur protéger.

En outre, les conflits de guerre naissent lorsque le pouvoir politique s'organise autour d'un club d'amis ou les membres d'un parti politique ou des plateformes qui se partagent les ressources en abandonnant la grande majorité sans soins de santé, routes non asphaltées, infrastructures délabrées...

Ces situations créent les mécontentements auprès d'une franche de la population qui se sent abandonnée à son triste sort dans son propre pays, celle-ci se révolte, les revendications sur la bonne gouvernance et les manifestations s'en

suivent jusqu'à dégénérer. Le but de notre étude est d'analyser les mécanismes de résistance du peuple Songye contre la guerre des rebellions, de 1998 à 2003''

2. MATERIELS ET METHODES

Notre étude est menée dans l'ancien district de Kabinda, devenue depuis 2015 chef-lieu de la province de Lomami. La Ville de Kabinda compte plus de 5 institutions d'enseignement supérieur et deux institutions universitaires: Université de Kabinda et L'Université Notre Dame de Lomami (UNILO). L'université de Mwene-Ditu est la principale institution universitaire de la province en terme d'infrastructures, de nombre d'étudiants et de personnel académique avec ses sept facultés qui organisent 14 filières.

Province de la Lomami, La Lomami est l'une des 21 nouvelles provinces de la République démocratique du Congo créées lors du redécoupage de 2015. Les provinces de la Lomami, du Kasai-Oriental et du Sankuru sont issues du démembrement de l'ancienne province du Kasai-Oriental. Superficie : 56 426 km² (21 786 milles carrés) Chef-lieu : Kabinda, Pays : RD Congo.

Les Songye sont installés dans la région comprise entre les 5^{ème} et 6^{ème} parallèles sud ; entre le Sankuru et le Lomami, et même au-delà. Par le tracé des frontières de provinces à l'époque coloniale, les Songye se retrouvent actuellement partagés entre les entités administratives du Kasai-Oriental, du Maniema

et du Katanga. Le Kasai-Occidental renferme parmi ses populations une petite fraction de Songye. Ceux-ci avaient fui les incursions répétées de Lumpungu pour se réfugier, sous la direction de leur chef Nsapu Nsapu, à Kananga. Aujourd'hui, la majorité des Songye occupent les territoires actuels de Kabinda et de Lubao. Les groupements les plus importants dans le territoire de Kabinda sont les Ben'Eki, les Bena Milembwe, les Belande, les Basanga, les Bakankala, les Bena Majiba, les Bena Mpaze. Le territoire de Lubao comprend les Bekalebwe, les Balaa, les Bena Ngungi, les Bapina, les Baembe, les Bena Ebombo, les Basonge (Bena Sala, Bena Kafuma, Bena Kahuwa, Bena Mukungu, Bena Muumbo, Bena Bwabe, Bena Muo, Bena Sangwe, Bena Kibumbu, Ben'Eshadika, etc.).¹

Historiquement, les Songye formaient une société acéphale, dépourvue d'une organisation à pouvoir central fort. La société songye était donc constituée de plusieurs groupements politiquement indépendants les uns des autres, dirigés par des chefs traditionnels dont le pouvoir était héréditaire électif. À titre d'exemple, Mwana Kankieza dirigeait les Ben'Eki, Mwana Ngoie Kabamba gouvernait les Bena Milembwe, Kabwende administrait les Bena Musolo, Kapepula était à la tête des Bena Kibeshi, etc. Chaque groupement avait alors une autorité centrale propre.

Il convient de noter que dans cette étude nous avons utilisé la combinaison des méthodes ; la

méthode analytique qui nous a permis d'analyser la résistance des peuples songye et la méthode descriptive qui nous a permis de décrire cette dernière. Nous avons fait recours à la technique de la revue documentaire et l'observation de mode de vie de la population qui nous a poussés de tirer la conclusion de l'étude.

3. RESULTATS

Quelques caractéristiques du peuple Songye

Comme tout peuple, les songyes ont aussi les comportements communs avec les peuples de la République Démocratique du Congo, mais les traits saillants qui les différencient d'autres peuples sont :

- un peuple éveillé avant l'arrivée des colonisateurs ;
- un peuple agriculteur, chasseurs, vivant en général de maïs, arachides, haricots, d'huile de palmes, bananes, ananas, petit élevage...
- forgerons qui a fabriqué et porté le raphia comme habit avant pendant que d'autres peuples se promenaient nus, portaient les feuilles, écorces d'arbres ;
- un peuple qui a de grands guerriers grâce à l'usage du fer ;
- un peuple ont combattu et envahi la plupart de leurs voisins à l'aide des flèches, des lances et d'autres armes étendant ainsi leur territoire ;
- peuple très résistant contre l'agression des ennemis, connu et redouter pour sa magie noire ;

- peuple qui ne peut jamais comploter contre sa terre (patrie), ou traître.¹

Résistance du peuple Songye contre l'occupation des rebelles

Il convient de noter que la résistance du peuple songye n'a pas commencé seulement pendant la deuxième guerre. Vis-à-vis des colons, elle a été si forte que son histoire constitue pour les Européens une de leur grandes défaites.²

C'est à cause de cette résistance qu'il y a eu manque de construction des usines dans presque tout l'espace songye, en dehors de quelques unités qui n'avait pas fait longtemps. Les colonisateurs, après avoir échoué de soumettre tous les Chefs coutumiers Songye à leur dictature avaient décidé de suspendre tous les projets de construction des usines... En parcourant cet espace, il y a plusieurs chantiers commencés mais inachevés par peur d'être assassinés ou dévorés qui avait obligé l'homme blanc de tourner dos à ce peuple parce que, pour le peuple songye, toute menace contre son chef ou l'intégrité de son espace est une provocation qui entraîne et suscite la reconstruction de son armée jusqu'à recourir aux forces mystiques.³

Cependant, certaines guerres que la République Démocratique du Congo a connues trouvent leurs sources dans la mauvaise gouvernance accompagnée d'une dictature atroce à la tête du pays. La première guerre, loin d'être appelée

ainsi avait connu l'approbation de tous les congolais malgré les multiples destructions qui l'accompagnaient. Pour la deuxième guerre, elle n'a pas été voulue par les congolais malgré la mobilisation. Pendant que plusieurs souhaitent que cette guerre cesse, ils ont été par ailleurs, au courant d'une déclaration du Chef de l'Etat Laurent Désiré Kabila signifiant à tout le monde que « **cette guerre sera longue et populaire** ».

Saisissant cette déclaration du Chef de l'Etat, le peuple songye en général et la population de la ville de Kabinda en particulier avait compris différemment le sens de cette déclaration en 1998 plus que d'autres populations congolaises.

Un proverbe songye dit : 'nfumu bantu mbatu nfumu', c'est-à-dire, il n'y a pas de peuple sans chef et pas de chef sans peuple.

Etant donné que les songye sont habitués à la résistance, pour contrer les rebelles de continuer avec la guerre, les chefs coutumiers unis avec toute la population avait recouru aux forces mystiques, surtout à la magie noire. Celle-ci, lorsqu'elle est appliquée dans n'importe quelle lutte contre l'ennemi, elle reste au-dessus d'autres forces.

Dans ce même ordre d'idées, la résistance contre l'occupation de la ville de Kabinda avec différentes pratiques notamment : abeilles, pluies, mouches, obscurités, fumées et autres ont constitué une grande protection des différentes provinces⁴ : Mbuji-Mayi, Kananga, Bandundu,

la ville province de Kinshasa et différentes richesses que constituent ces parties de la RDC contre l'invasion des rebelles et finit par neutralisée les armées adverses.

Kabinda cité héroïque

Kabinda est surnommé cité héroïque pour le courage exceptionnel, la grandeur du peuple songye qui s'est distingué par une force en luttant et résistant pour la défense de sa patrie jusqu'à stoppé la progression des rebelles qui venaient pour envahir la ville de Kabinda, mais ils ne voyaient même pas par où entrer, tantôt la ville disparaissait, tantôt ils voient seulement plusieurs abeilles qui apparaissent.

Tenons que dans son éducation culturelle, le songye est un peuple défenseur de ses valeurs culturelles et ancestrales. L'utilisation des forces mystiques est différentes d'autres peuples qui les utilisent pour détruire, mais les Songye utilisent ces forces mystiques pendant une menace d'occupation d'espace afin de protéger la population, ses biens et la terre...

Conséquences de la guerre

Un phénomène social, qu'il soit naturel ou artificiel de même essence que la guerre, a toujours des effets négatifs dans le territoire au sein duquel il se déclenche. Ainsi, loin de faire une liste exhaustive, voici quelques retombées de la guerre dans l'ancien district de Kabinda, précisément dans l'actuelle Chef-Lieu de la province de Lomami : La mort de différentes personnes surtout les jeunes, la famine qui avait

élie domicile pour le simple fait que la guerre a mis fin à la vie sédentaire. Y ajouté la fumées en provenance des bombes retenties dans divers coins secrète une gangrène toxique étouffant une bonne croissance et un bon rendement. Pendant la guerre, toutes les espèces du petit bétail voire du gros bétail (vaches) ont été victime de la barbarie de la guerre, les champs abandonnés à leur triste sort.

La population était contrainte de se déplacer avec de lourdes charges sur la tête la nuit afin d'aller vendre. L'organisation des marchés clandestins dans deux zones générées par le Gouvernementale et Rebelle, autrement appelées **zone blanche et zone rouge**. Cette crise de déplacement ou de restriction de liberté de circulation a pu engendrer à la fois le pourrissement de quelques réserves en produits de première nécessité et, surtout la paupérisation de la masse. A son retour, il était de fois difficile d'être sûr de ramener ce qu'on a acheté jusqu'à la destination du fait de l'existence de plusieurs barrières du côté zone blanche et zone rouge.

Par ailleurs, la province de la Lomami, même quand elle était avant le découpage, elle avait des chefs et nous signalons que ce sont toujours des dirigeants comme dans d'autres provinces de la République Démocratique du Congo. Cependant, l'inquiétude est telle que ces derniers passent tout leur temps à travailler pour la satisfaction des intérêts de leurs formations politiques que de satisfaire l'intérêt de la province ; peu importe leur programme d'action ambitieux qu'ils brandissent. Le développement

socioéconomique dans cette partie du pays reste jusqu'à ce jour hypothétique.

Certes, les institutions politiques provinciales qui s'occupent de la gestion quotidienne de peuples songes en occurrence l'Assemblée Provinciale et le Gouvernement Provincial sont victimes de la politique qui leur est imposée par le pouvoir central, ce qui fait qu'ils doivent obéir aux mots d'ordres, les frais décaissés à titre de rétrocession en province pour faire face aux problèmes socioéconomiques sont orientés vers les poches des particuliers sous forme de rétro commission, ce qui est au sens de notre étude une cause du sous-développement de la province de la lomami et les guerres qui surviennent parce que les uns n'ont pas respecté les closes et paroles prononcées..

Enjeux ethnico-culturels liés à la guerre et entraves au développement de la province

L'ethnie en soit vient du mot Grec, « ethnos »peuple, société humaine réputée homogène fondée sur la conviction de partager une même origine et établie sur une même communauté effective des langues et des cultures, MAKORO E.(2015). Il convient de signaler que le facteur ethnique est considéré comme une des causes qui freinent le développement socioéconomique de la province de la lomami, en ce sens que cette entité englobe différentes ethnies et tribus qui ne parviennent pas à coaliser sincèrement pour assurer la bonne gestion de la province. Notons que ces diverses

ethnies qui forment la province sont subdivisées en deux blocs principaux, à savoir : ceux qui se disent les véritables originaires du Kasai central appelés « luluas et frères » et le deuxième bloc formé de ceux qui habitent les territoires éloignés du Chef-lieu de la province appelés « l'Unité Kasaienne ». Précisons que le partage des responsabilités politiques n'a jamais été équitable entre ces deux blocs, les luluas et frères veulent souvent maintenir leur primauté sur les tribus qui forment l'unité Kasaienne dans la gestion de la province, ce qui engendre des conflits interethniques qui entraînent le blocage du décollage de la province sur le plan socioéconomique.

Intérêts égoïste

Depuis un moment, nous assistons à une lutte permanente entre le Gouvernement provincial et l'Assemblée provinciale de cette entité. Le souci du moi a rendu l'homme politique Kasaien en général cupide, égoïste et insensible aux problèmes sociaux de la population. Cette attitude n'est pas susceptible à promouvoir le développement de la province, en ce sens qu'elle permet à ceux qui exercent le pouvoir à s'enrichir au détriment des bénéficiaires. Eu égard à ce qui précède, l'intérêt égoïste est classé parmi les écueils qui s'érigent en obstacle contre le développement socio-économique du Kasai central, cet égoïsme est aussi à la base des frustrations de ceux qui ne participent pas directement à la gestion du pouvoir, un facteur

qui ne concourt pas à la consolidation de l'unité provinciale, gage du développement social.

De tous ce que nous avons évoqués ci-haut, la deuxième guerre du Congo était vécue par le peuple Songye de manière atroce, causant mort d'homme, pillage des aliments dans les champs, des marchandises dans les magasins, de bétails, incendie des écoles, dans la province de Lomami, précisément dans la ville de Kabinda. Si ceux qui ont fait les recherches avant nous ont conclu par dire que le peuple **Songye** pleure ses morts, est plaintif pour la situation de la ville de Kabinda, de notre part, 20 ans après avoir résisté de manière populaire contre les rebelles et barrer la route à la progression de la guerre, malgré la mémoire courte qu'à les autorités sur les dégâts laissé par cette guerre, les infrastructures détruites notamment : Hôpitaux, Ecoles, Universités, Routes totalement impraticables, le peuple songye en général reste **patriote** envers son pays du fait que c'est un peuple qui ne peut jamais trahir ses autorités selon son éducation culturelle.

Pour encourager les actes et sacrifices faits par ce peuple, nous suggérons aux autorités politiques ce qui suit :

- Réhabiliter ce qui a été détruit pendant la guerre en entreprenant certains travaux de grandes envergures dans les secteurs précités ;
- Faire les démarches pour récupérer les statuts et d'autres biens ancestrales qui ont été volé pendant la rébellion pour rétablir les Chefs coutumiers dans leurs droits, '**cas du statut YA**

NTAMBUE' volé par les rebelles dans le Village Tshimpampa, à 50 Kilomètre de la Ville de Kabinda en 2000 ans ;

- Encourageons ce peuple a demeuré constant pour l'intérêt du pays contre toute ennemi, à continuer à recourir aux forces mystiques, dans le cas pareil pour protéger les limites du Congo dans les travées coloniales.

4. CONCLUSION

Cet article centré sur la résistance du peuple Songye contre l'occupation de la terre congolaise, avait la motivation de comprendre les forces qui ont contribué à contrer la progression des Rebelles afin d'étaler quelques capacités et en tirer les leçons pour une perspective permettant aux congolais de rester forts, unis et indivisibles contre les complots machiavéliques de ses voisins. En réalité, le peuple Songye est dans son histoire habitué aux résistances qui ont commencé depuis l'époque coloniale, sa **magie noire** qui constitue une force mystique est utilisée pour la protection et non pour nuire aux autres comme plusieurs ont l'habitude de croire, Malgré certaines rivalités ethnico-tribales qui entravent la cohésion du peuple Kasaiens et de la lomami en particulier, Nous concluons que le peuple songye, utilise malgré tout entrave, sa culture traditionnelle pour résister à la guerre des rebelles.

Bibliographie

- 1.Le Robert,(2000): Dictionnaire de Français, Ed. Le Robert,

2. Williams D,(2008): “War “in Paul D. Williams (ed), Security studies : An introduction , Rutledge, Oxon,
3. Spiro D(1994): “The insignificance of the liberalism peace”, International security, Vol 19, (1994), p.57.
4. Larousse.fr/dictionnaire, consulté le 10/9/2022
5. Donatien Dibwe dia M,(2022) : Le Chef songye Kamanda ya Kaumbu au rendez-vous de l’histoire et de la mémoire Congolaise, Africa Museum, Belgique,
6. Delcommune, A.,(2017) : Vingt années de vie africaine, T II, Bruxelles, S.E.
7. Ngoyi Mukonkole, C., Mutamba, F.,(2005) : Kabinda pleure ses morts, éd. Les immortels-Lubumbashi, 2005.

☆ RESISTANCE DU PEUPLE SONGYE CONTRE LA GUERRE DES REBELLIONS,
DE 1998 A 2003